

dossier de presse

quand les fleurs nous sauvent
présente

merci
pour merci
les pour
roses, les
épines

13 au 28 novembre

66 rue Charlot, paris III

11h à 19h

tous les jours
sauf lundi

amy friend, amélie barnathan, asimis alexiou, brooke didonato,
cécile daladier, david schermann, denis pochard, elisabeth gilbert dragic,
enrico garzaro, eugénie bachelot-prévert, florence grundeler,
florent lebon, Frédéric léglise, gabriel folli, grégoire fournier,
isabelle bonté-hessed2, jean-baptiste marot, kanaria, lamia ziadé,
laurence favory margaux laurens-neel, michel jocaille, olivié keck, ori gersht,
penni vasama, philippe baumann, rachel marks, raf reyes, sophie le gendre,
tristan hollingsworth, vanina langer, victor garel, vincent olinet, zuae

« Merci pour les roses » disait l'académicien Jean d'Ormesson, avant d'ajouter ... « Merci pour les épines ». Qu'ils soient "rose" ou "épine", il célébrait chacun des évènements de la vie comme un pas en avant, dans sa quête du bonheur.

C'est cette antienne, dont il rapporte qu'elle éclaira son chemin de vie, qui résonne profondément chez **Muriel Fagnoni** et **Julia Gai**, les deux curatrices de **quand les fleurs nous sauvent**, lorsqu'elles l'entendent en plein confinement au printemps 2020.

L'idée de l'événement **merci pour les roses, merci pour les épines** naît alors des mots de l'homme de lettres, et avec elle, la gageure de s'attaquer à « la reine des fleurs », adorée ou méprisée, précieuse ou fleur de masse, et évidemment galvaudée. Ce sont ses « épines » qui vont rendre cette exploration possible et fascinante. **quand les fleurs nous sauvent** propose ainsi un florilège d'œuvres d'une vingtaine d'artistes, contemporains ou anciens, qui se font l'écho de cette ambivalence.

La rose se fait tantôt miroir de la passion, tantôt mièvre et sentimentaliste. La rose est partout, motif décliné à l'infini, sur-représenté. Symbole commun, elle n'est plus appréhendée dans sa complexité sémantique et historique. Elle possède pourtant une aura mystique, et fait même l'objet d'un art divinatoire - la phylloromancie - dans lequel les Anciens interprétaient le son des pétales frappés sur le front des sujets. Omniprésente dans l'histoire de l'art, la rose n'a de cesse d'être réinterprétée au fil du temps.

merci pour les roses, merci pour les épines est ainsi l'occasion pour les artistes présentés, de proposer leur vision de cette fleur à travers une diversité de médiums - peinture, dessin, photographie, céramique, ou textile.

Les roses des maîtres aquarellistes **Pierre-Joseph Redouté** et **Blanche Odin** côtoient celles figées ou baignées de cire d'**Isabelle Bonté-Hessed2** ou de **Michel Jocaille**, mais aussi celle d'**Ori Gersht**, magistrale ré-interprétation photographique du "Verre d'eau à la rose" de Zurbarán.



Blanche Odin (1865-1957), *Grand Bouquet de roses*, aquarelle signée en bas à droite, 99 x 55 cm
Ori Gersht, *New Orders 02 - Untitled 02*, 2018, Diasec mounted on aluminium, 26x34 cm

Qualifiée de “déesse des fleurs”, la légende veut que la déesse Chloris ait créé la rose à partir du corps sans vie d’une nymphe auquel Aphrodite conféra sa grâce, et Dionysos son parfum enivrant, faisant de la rose une fleur proche de la perfection. Rattachée à l’image mariale - la Vierge étant surnommée « la rose sans épine » - les épines de la rose incarnent le poids du péché originel. Plus discrètes, elles n’en sont pas moins symboliques. Défendant la fleur des attaques extérieures, elles expriment en contrepoint la douleur infligée. Ici, photographiées en noir et blanc, les tiges de rosier sauvage de **Jean-Pierre Sudre** font écho au monumental fragment d’épines immaculé d’**Elisabeth Gilbert Dragic**.

La rose est une source d’inspiration polymorphe. Là où certains l’utilisent comme motif - peint sur la robe de la **Lamia Ziadé** de **Frédéric Léglise**, ou trame de fond du Christ d’**Eugénie Bachelot Prévert**, d’autres l’emploient comme matériau, la rendant moins identifiable, comme chez **Grégoire Fournier** avec ses encres de jus de roses.

La rose se fait aussi relief, piquée dans les vases-papiers peints de **Vincent Olinet**, ou séchée et collée à même la toile dans les portraits mythologiques de **Vanina Langer** ou sur les couvertures de livres abandonnés de **Rachel Marks**.

À l’occasion de cette exposition, **quand les fleurs nous sauvent**, fidèle à son désir d’animer la galerie pour l’ouvrir au plus grand nombre, proposera une expérience autour de l’esprit de la rose animée par **Isabelle Turpin**, ainsi que des ateliers conduits par l’artiste **Grégoire Fournier**, à base de jus de roses et de pigments végétaux. Le détail des inscriptions à ces manifestations gratuites sera précisé sur le site de la galerie à partir du 1er novembre 2021.



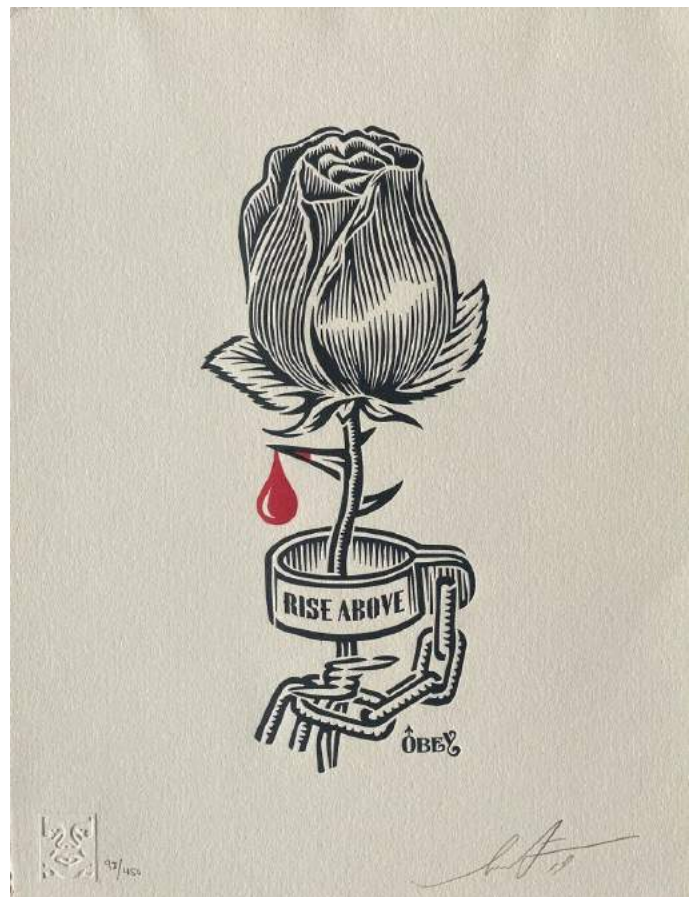
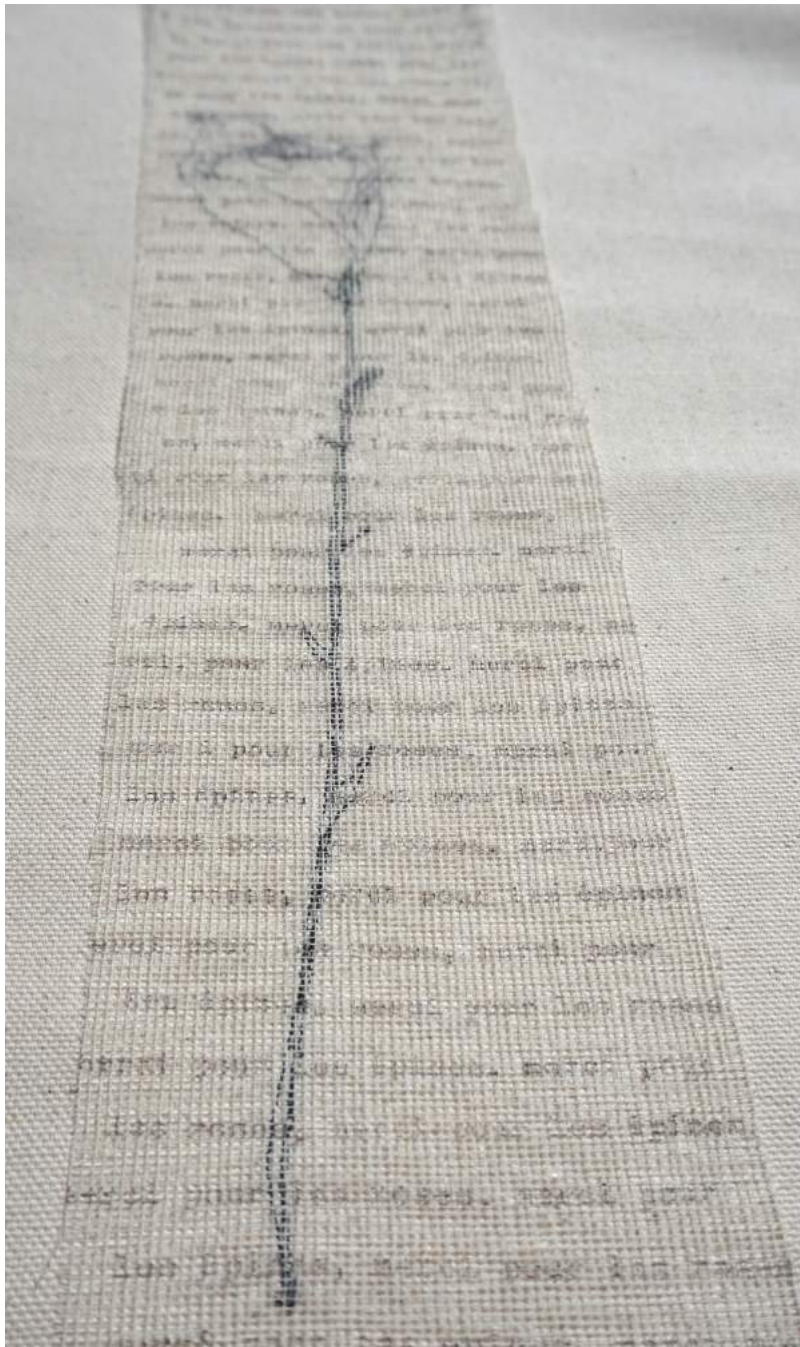
Tristan Hollingsworth, *Rose yellow*, 2021, tirage fine art, 50x40cm
Lamia Ziadé, *Odalisque jaune*, 2006, techniques mixtes
Ernest Quost (1842-1931), *Roses blanches*, pastel sur papier, 45x32cm



Rachel Marks, *Confinement diary no. 2*, 2020, rose thorns, rose petals, abandoned book cover, 24x18cm



Jean-Pierre Sudre (1921-1997), Tiges de rosier sauvage, 1960, tirage argentique d'époque, 40x30,5cm
 Gabriel Folli, Composition 012, 2020, crayon de couleur, encre sur papier, acrylique et collages sur toile, 46x55cm





Vincent Olinet, *Papier peint roses séchées*, 2020, 173x122,5cm (dimensions encadrée)

Les créatrices de quand les fleurs nous sauvent : Muriel Fagnoni et Julia Gai



Si Muriel Fagnoni n'avait pas fait HEC, elle aurait été fleuriste. Et d'ailleurs en 2015, elle obtient son CAP et passe nombre de ses week-ends à aider dans une jolie boutique du XVème arrondissement, tandis qu'elle est encore publicitaire dans une grande agence française, BETC, et y exerce en tant que Deputy CEO.

Pendant plus de vingt ans, elle nourrit à côté de son activité professionnelle d'autres passions - artistiques celles-ci - qui vont de l'architecture d'intérieur (Greta de l'Ecole Boulle) à la peinture et au dessin dans de nombreux ateliers, en passant par la création d'une startup dans l'univers de la joaillerie, ou même l'apprentissage du soufflage du verre. Début 2019, en écho à cette sensibilité plurielle, elle décide de lancer **quand les fleurs nous sauvent** - un « objet artistique non identifié » - autour de l'art et des fleurs, en s'associant à Julia Gai.

Si Julia Gai a la moitié de l'âge de Muriel Fagnoni, elle n'en est pas moins déterminée à faire partager sa vision du beau, et son amour pour l'art et les fleurs. D'ailleurs, l'érudite c'est elle, diplômée d'un master « Muséologie » à l'Ecole du Louvre.

Forte de ces connaissances qu'elle a brillamment acquises dans le Saint des Saints, elle apprécie pour autant l'approche intuitive, et pour ainsi dire iconoclaste, qui préside à la sélection des pièces qu'elles effectuent à deux, et qui doivent sans exception satisfaire l'une et l'autre du moment que leurs choix se portent sur des œuvres uniques ou en séries très limitées.

Aujourd'hui Julia a terminé son M2 - Média, Art, Création – à HEC, tandis que Muriel suit des cours sur l'art contemporain à l'Ecole du Louvre, histoire que leurs parcours se complètent parfaitement.

Mais ce qui les réunit, par-dessous tout, c'est leur volonté de faire partager une expérience artistique au plus grand nombre, sur un mode ouvert, vivant et décomplexé.

merci
pour
les
roses,
épines

merci
pour
les

13 au 28 novembre
66 rue Charlot, paris III
11h à 19h
tous les jours
sauf lundi